

La belle saison

Volume 5, Number 1, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10789ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2008). Review of [La belle saison]. *Entre les lignes*, 5(1), 42–56.

La belle saison

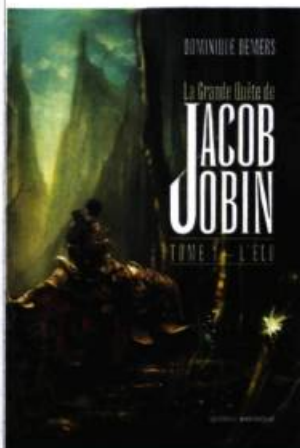
Ah, l'automne! La belle saison du livre, où il fait bon renouer avec ces auteurs que l'on chérit d'avance – Dominique Demers, Jean Barbe, Sylvie Germain, Michel Lebris, Catherine Mavrikakis, Fred Vargas – ou se laisser séduire par de nouvelles voix – Marie Bourassa, Nadia Gosselin, Julie Gravel-Richard et bien d'autres encore qu'il nous fait plaisir de partager avec vous.

LA GRANDE QUÊTE DE JACOB JOBIN Tome 1- L'Élu

DOMINIQUE DEMERS

6666666666

Jacob Jobin est un jeune adolescent qui se remet difficilement de la mort de son frère aîné. À la suite d'un incendie qui a ravagé le camp de vacances où il devait séjourner pendant que ses parents effectuaient une croisière, Jacob se retrouve chez son parrain, Théodore Jobin, un vieil original banni du clan familial, handicapé et spécialiste du monde des fées. Explorant son domicile provisoire, le jeune Jacob pénètre, malgré les interdictions de son parrain, dans une pièce sombre, ouvrant sur un univers parallèle où résident des créatures fantastiques. Jacob devient alors le héros d'une prophétie, le dernier espoir de ce monde féerique. Le voilà aux prises avec un despote sans pitié et ses fidèles dragons qui veulent s'emparer de la couronne royale et imposer le chaos aux fées, aux elfes et autres créatures de l'imaginaire. Avec *La Grande Quête de Jacob Jobin*, Dominique Demers nous livre une œuvre enlevante qui n'a rien à envier à celles de ses collègues anglosaxons et qui se compare avantageusement à des classiques comme *The Spiderwick Chronicles* d'Holly Black. Maîtrisant avec talent et intelligence les règles du genre, l'auteure nous entraîne dans le rythme étourdissant d'une quête initiatique qui, page après page, nous étonne autant qu'elle nous séduit.



Parsemant son univers de clins d'œil à nos lectures d'enfance (la terrible Barbe bleue ou la Belle au bois dormant), la créatrice de *Marie-Tempête* peint, à la façon d'un Gustave Doré, un monde magique à la fois rassurant et angoissant où toute parcelle d'obscurité cache des dangers innommables, où la moindre galerie souterraine peut devenir un tombeau et où le simple fait d'être un étranger

se révèle presque une condamnation à mort.

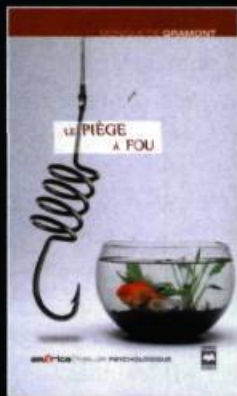
L'écriture évocatrice, imagée et enjouée de la docteure en littérature jeunesse lui permet de mélanger adroitement le souffle épique de la saga et la tendresse retenue de la vie de tous les jours. Deux univers qui, sous sa plume, deviennent aussi attachants, crédibles et captivants l'un que l'autre. Roman d'une grande richesse, *L'Élu* confirmera une fois pour toutes – pour ceux et celles qui ne le connaissent pas encore – l'immense talent de la mère de Charlotte. *Québec Amérique*, 305 p.

Robert Laplante

Des styles et des voix à découvrir!



24,95 \$



22,95 \$



19,95 \$

www.hurtubisehmh.com

66 : DOMMAGE

6666 : MAIS ENCORE ?

666666 : SYMPA

66666666 : VALEUR SÛRE

6666666666 : BIJOU

ROMANS, RÉCITS, NOUVELLES

LE TRAVAIL DE L'HUÎTRE

JEAN BARBE

60/60/60/6



PHOTO : JOANNE COMTE

L'auteur de *Comment devenir un ange* signe ici une fable fascinante, reposant sur une prémisse aussi étrange qu'inexpliquée. Dans la Russie de la fin du 19^e siècle, l'humble paysan Andreï Léonovitch projette d'assassiner le tsar afin de devenir « quelqu'un ». À la suite d'un incident banal, il deviendra plutôt... invisible. Littéralement. Toujours vivant,

donc subissant les affres de la douleur ou de la faim, mais indétectable par le regard des autres, et incapable de les toucher sans les faire saigner à mort, le voilà condamné à vivre en marge de l'humanité. Cherchant une solution à son mystérieux problème, ce fantôme esseulé entreprend une quête à travers le monde, à l'affût des nouveaux progrès scientifiques. Dans un récit entrelaçant ingénieusement faits historiques et fiction, son chemin croise notamment celui de Raspoutine, seul capable de parfois sentir sa présence.

Simple mais puissant, ce bref conte philosophique trace un saisissant portrait d'une humanité souffrante. Massacres, guerre fratricide suivant la Révolution, maladie : les horreurs ne manquent pas. Mais, à travers le dévouement désintéressé d'Andreï pour une jeune femme blessée, dont il devient l'ange gardien secret, *Le Travail de l'huître* parle aussi du fil invisible qui lie les êtres. De l'importance de notre appartenance à la communauté humaine. (En librairie le 15 octobre) Leméac, 160 p.

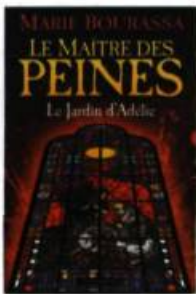
Marie Labrecque

LE MAÎTRE DES PEINES

Le Jardin d'Adélie

MARIE BOURASSA

60/60/60/1



Avec cette brique dont l'action se situe au milieu du 14^e siècle, on est loin de l'univers fleur bleue de certains romans historiques. Démolissant toute vision romantique du Moyen-Âge tardif, *Le Jardin d'Adélie* campe un univers dur et cruel. L'auteure a fait le pari de mettre en vedette un personnage pas vraiment héroïque, qu'elle maltraite impitoyablement.

Grandissant entre un père indigne et une sainte mère, trop tôt disparue (des personnages qui, eux, sont trop manichés), le malheureux Louis Ruest apprend, par les sévices paternels, la colère et la violence. Ballotté par les aléas de l'Histoire (terrible épidémie de peste, guerre, conflits politiques), il deviendra maître boulanger, puis bourreau, motivé par un seul désir : survivre pour se venger de son géniteur.



MINOU PETROWSKI

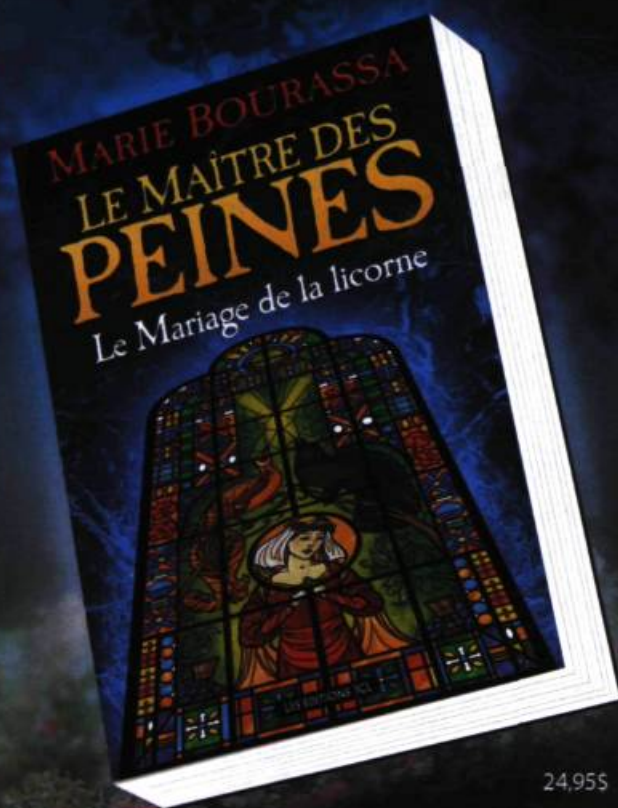


Voici l'histoire de sa vie que nous conte, avec beaucoup de style et une franchise étonnante, une femme amoureuse et inquiète, Minou Petrowski.

vlb éditeur

Une compagnie de Quebecor Media

ROMAN MÉDIÉVAL
STUPÉFIANT ET SECOND
TOME D'UNE TRILOGIE
DONT LE PERSONNAGE
PRINCIPAL DEVIENT
EXÉCUTEUR DE JUSTICE.



24,95\$

Vous avez aimé *Les Piliers de la terre* ou
La Cathédrale de la mer ?
Voici maintenant *Le Maître des peines*.

Un voyage dans le cœur d'un homme
du Moyen Âge avec ce qu'il a de meilleur
et de pire.



LES ÉDITIONS JCL

SODEC
SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT
DES ENTREPRISES CULTURELLES
Québec

Conseil des Arts
du Canada



Canada Council
for the Arts



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

LA MAISON DES TEMPS ROMPUS

PASCALE QUIVIGER

60/60/60/60

Dès son premier roman, *Le Cercle parfait* (L'Instant même), pour lequel on lui a attribué le Prix du Gouverneur général en 2004, Pascale Quiviger avait séduit par sa maîtrise d'une écriture poétique. Cette Montréalaise installée en Angleterre y démontrait déjà une façon bien personnelle de raconter une histoire relativement simple, dont la richesse ne pouvait se réduire à son seul argument.

Son second roman s'amorce par un récit aux accents oniriques, voire

fantastiques, qui captive d'emblée. Une jeune femme éprouvée par on ne sait encore quel drame, déniche une maison à vendre au bord de la mer, où habite une énigmatique vieille dame qui, dirait-on, l'attendait... Répondant exactement à ses besoins, cette mystérieuse demeure paraît posséder le pouvoir de se transformer, et seule sa nouvelle propriétaire semble être capable d'en retrouver le chemin.

On y découvre notamment un jardin fabuleux : « C'était le seul lieu dans lequel envisager de me perdre suffisamment pour pouvoir me revenir. » Dans cet espace peut-être métaphorique, la narratrice endeuillée peut enfin apprendre à continuer à vivre, à accepter de laisser partir ce qu'elle avait de plus précieux. D'entreprendre le chemin de la guérison, et de la reconstruction de son être déchiré.

D'où la forme plutôt fragmentaire qu'emprunte le roman, alternant entre le récit intemporel dans *La Maison des temps rompus* et les cahiers où la narratrice met sur papier une histoire qui est probablement la sienne. Celle de Claire et Lucie, meilleures amies depuis l'enfance. Mais d'autres aussi, réelles ou fictives, des histoires emboîtées dans la trame principale. Notamment les récits, romanesques et magnifiques, que raconte Aurore à sa fille Lucie, faute de pouvoir lui avouer la vérité sur ses origines. La réalité en ressort toute déguisée de rêve, car « l'imagination garde en réserve une panoplie de sorties de secours ».

Ode à l'imaginaire salvateur et à la solidarité humaine qui nous gardent en vie, le roman met en scène de beaux personnages féminins, amies, sœurs, amantes, mères et filles. Des femmes affrontant des tragédies (dont beaucoup impliquent des enfants), qu'elles parviennent à traverser.

Également peintre, Pascale Quiviger comparait son roman, dans une entrevue accordée à *La Presse*, à un « tableau abstrait ». Oui, mais soutenu par un réel plaisir narratif. On se laisse emporter par ce récit, fantaisiste malgré la gravité de fond qui le porte, à l'écriture imagée et lumineuse. *Boréal*, 240 p.

Marie Labrecque



Libraire à Sherbrooke, Marie Bourassa a manifestement effectué une recherche sérieuse : comportant un glossaire de termes périmés, son premier roman dépeint l'époque avec un luxe de détails. Quitte à risquer de perdre un peu le lecteur dans les dédales de l'Histoire dans les dernières portions du livre. Soigneusement écrit, malgré quelques mal-adresses (occasionnellement, des réflexions psychologiques empreintes de didactisme), ce volet initial d'une ambitieuse trilogie est truffé d'informations intéressantes, notamment sur le métier de boulanger. À condition de pouvoir digérer les longues descriptions de supplices sadiques... *JCL*, 544 p.

M.L.

littéraire, *Entre deux âmes* sera consulté longtemps encore, pour la sagesse et la profonde humanité des propos qui le caractérisent. *Humanitas*, 394 p.

Hans-Jürgen Greif

LA VOLIÈRE

ANNIE CHRÉTIEN

6/6/6/6/6



Le protagoniste de ce premier roman est plongé en plein cauchemar. Frappé d'amnésie, il a perdu la trace de sa femme, dont il ne conserve qu'un vague souvenir – ce qui ne l'empêche pas de l'accabler de tous les maux, de toutes les fautes. Peinant sur un incompréhensible texte de nature financière, rêvant de « devenir autre chose », ce traducteur se révèle incapable de mettre en train son propre roman. D'autant que sa maison ne cesse d'être envahie par d'étranges inconnus. À commencer par un nain, distributeur de prospectus promettant la richesse à condition qu'on devine son nom..., comme dans un conte de notre enfance. Devant ces intrusions qui chamboulent son existence routinière et l'insolite contrat qu'on lui propose, le traducteur multiplie les suppositions loufoques.

On nage ici en pleine fable absurde, assez ludique, ouverte aux interprétations. Une métaphore d'un métier, la traduction, qui exige une certaine dé-possession de son univers personnel pour s'effacer derrière les mots, les histoires des autres? *La Volière* est portée par une écriture saccadée, à coups de phrases nominales, d'une accumulation – parfois répétitive – de qualificatifs. Si la révélation finale est un peu décevante, le roman construit un univers suffisamment intrigant pour soutenir l'intérêt. *L'instant même*, 142 p.

M.L.

ENTRE DEUX ÂMES

GILBERT CHOQUETTE

6/6/6/6/6



Après avoir signé 17 romans, recueils de nouvelles et de poésie, Gilbert Choquette a réécrit *Le Cavalier polonais*, publié en 2000. En résulte une œuvre nouvelle et boule-

versante, un miroir de la vie même de l'auteur : pendant six mois, le narrateur, romancier dans la cinquantaine, note dans son journal les tourments du quotidien. Sa femme se meurt, ses amis le trahissent ou l'abandonnent, ses enfants le méprisent, il perd son emploi. Cependant, il rencontre deux femmes d'exception, l'une, artiste peintre, alors que l'autre est membre du comité de lecture d'une maison d'édition française. L'écrivain, las de la vie, livre ses réflexions sur l'essence de l'art et de l'amour, parle (admirablement) de littérature et d'histoire de l'art. En parallèle, il observe son âme dont il enregistre les mouvements, capte et analyse les messages que lui envoient les deux femmes.

Un livre « difficile »? Sans doute, car il faut le lire *lentement*. Ce que Choquette nous dit ne devra pas rester ignoré ou oublié. Roman aux allures de testament

QUÉBEC AMÉRIQUE

Rentrée littéraire

Automne 2008

Micheline Lachance

Les Filles tombées

Dominique Demers

La Grande Quête de Jacob Jobin

Tome 1 - L'Élu

Maryse Rouy

Une jeune femme en guerre

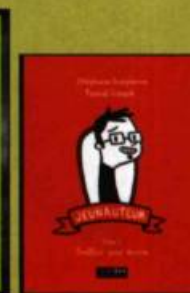
Tome 2 printemps 1944 - été 1945



Micheline Duff

Mon cri pour toi

Annick Charlebois

Peut-être que je connais l'exil

Stéphane Dompierre

Pascal Girard

*Jeunateur - Tome 1**Souffrir pour écrire*

QUÉBEC AMÉRIQUE

www.quebec-amerique.com

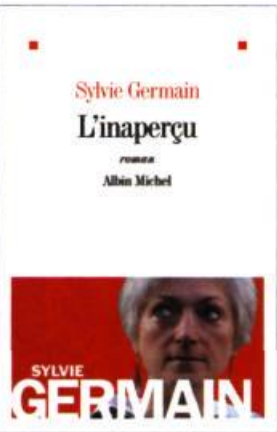
L'INAPERÇU

SYLVIE GERMAIN

60/60/60/60

Romancière française atypique qui trouve son inspiration dans la mythologie, voire dans le mysticisme (philosophe de formation, elle a été élève de Levinas), elle a souvent dit qu'elle commençait un livre à partir d'une image qui s'impose. Dans son dernier livre, *Magnus* (Prix Goncourt des lycéens 2005), c'était celle d'un homme de dos, dans une impasse.

Cette fois, c'est l'image d'une femme, aussi de dos, les épaules secouées de soubresauts, serrant quelque chose contre sa poitrine. Elle marche vers la berge d'un fleuve et un homme déguisé en Père Noël la voit et va vers elle. Veut-elle mourir avec son enfant ? C'est ce qu'on saura dans cette histoire de faux-semblants où cette rencontre entre Sabine et Pierre est déterminante. Le Père Noël de grand magasin, Pierre Zébreuse, deviendra l'ange gardien de Sabine Bérynx et de sa famille, où règne un patriarce autoritaire. Sabine est veuve : son mari est mort dans un accident dans lequel elle a joué un rôle. Elle a trois fils à l'âge de la révolte (on est dans les années 60), et une fille terriblement perturbée. Le mystérieux Pierre apporte amitié et compréhension à toute la famille, jusqu'au moment où il disparaît comme il était



venu, laissant son empreinte en creux au cœur de chacun. L'art de l'auteure est de faire peser les mots de tout leur poids tout en exprimant aussi le silence, le non-dit. « Écrire, c'est descendre dans la fosse du souffleur pour apprendre à écouter la langue respirer, là où elle se tait, entre les mots, autour des mots, parfois au cœur des mots », a-t-elle dit dans *Magnus*. Il y a aussi

chez elle une utilisation saisissante des images qui se catapultent, s'entrechoquent, comme surgies de l'inconscient. Même les noms de famille, qui ne ressemblent à rien de connu, ont l'air d'avoir jailli de pures associations d'idées. Ce mystère, cette profondeur où les couches de réalité se superposent font de ce livre un grand bonheur de lecture. *Albin Michel*, 294 p.

Annick Duchatel

Ni garçon ... ni fille,
sans famille et sans désir,
Valentin nous ouvre la porte de son monde.
Des millions de lecteurs et de lectrices ont été
choqués, émus et séduits par *Ille*.

Alexei Slapovski ISBN 978-2-923-615080 - 24,95 \$

ALEXEI SLAPOVSKI
ILLE

Keruss
www.keruss.com

SLAPOVSKI

La nouvelle enseigne de la littérature

186 PAGES, 17,95 \$, ISBN 978-2-89448-540-8
La Dernière Vie de Clara Ouyss
déroutant

270 PAGES, 22,95 \$, ISBN 978-2-89448-557-6
Emhén
haletant

132 PAGES, 16,95 \$, ISBN 978-2-89448-556-9
Au passage
séduisant

Mamac.qc.ca
Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres

BESTIAIRE

ÉRIC DUPONT

60/60/60/60



« Bestiaire (n. m.) : recueil de fables, de moralités sur les bêtes », selon *Le Robert*. Chaque chapitre du roman autobiographique d'Éric Dupont est placé sous le signe

d'un animal différent : un chat, un bigorneau, un chien, des poules... tous ces derniers marquent d'une façon différente la vie d'Éric, petit garçon vif d'esprit et érudit, forcé de s'exiler en Gaspésie avec son père et sa belle-mère, couple de nationalistes convaincus judicieusement rebaptisés Henri VIII et Anne Boleyn par le garçonnet. À la frontière entre la fantaisie et la réalité, Éric Dupont trace un portrait gentiment moqueur du peuple québécois du début des années 80, en se servant d'analogies et de références à la royauté, au communisme et, bien entendu, aux animaux. Il parsème aussi son livre de petites tranches d'histoire, notamment celle de Laïka, première chienne à avoir voyagé dans l'espace, la tribu des Mic-Macs, sans oublier le premier référendum. Adoptant un ton humoristique, il parvient à rendre légères des situations tragiques comme l'éloignement forcé de sa mère, ou le fait d'être le souffre-douleur de son école.

L'ensemble est remarquablement bien écrit et promène le lecteur entre le rire et les larmes tout au long du récit. *Marchand de feuilles*, 312 p.

Jessica Émond-Ferrat

BORIS STEPANOVITCH, ANTIQUAIRE

THIBAUT GARDEREAU

60/60/60/60



Boris aime les objets rares jusqu'à l'obsession, les traquant de brocantes en poubelles. Pour cet antiquaire qui n'est slave que par nostalgie, un chandelier ou un encrier porte une histoire, ayant pu éclairer Montcalm ou servir à rédiger la Constituante de 1789. C'est dans ce monde fantasmagique qu'erre Boris – en retrait des humains, trop insaisissables. Mais un jour, l'augure d'une bohémienne fait surgir l'onirisme, révélant la vacuité d'une existence fondée sur le matériel, ainsi que l'isolement qui en découle. Dès lors, Boris se met à pourchasser l'amour. Ce qui ne veut pas dire que son existence en sera facilitée, car entre la volonté d'aimer et la capacité de vivre avec quelqu'un, il y a tout un abîme... Ce troisième roman de Thibault Gardereau, fort original, s'apparente au conte philosophique : les personnages incar-

nent leurs valeurs, ils évoluent dans leur décor selon une cohérence dont s'encombre rarement le réel. Les scènes y sont saisissantes, symboliques, exprimant une réflexion qui dépasse en profondeur la simple critique du matérialisme. Et si l'on préférerait parfois déduire la blessure narcissique de Boris plutôt que de se la faire analyser, le charme l'emporte, notamment grâce à une écriture délicieuse. De ces livres qui nous habitent au-delà de leur lecture. *Humanitas*, 189 p.

Marie-Ève Sévigny

LA GUEULE DU LOUP

NADIA GOSSELIN

60/60/60



Rencontrer le grand amour par l'intermédiaire d'Internet, voilà un scénario qui en fait rêver plus d'un. Dans son premier roman, *La Gueule du loup*, Nadia Gosselin met

plutôt en scène l'option cauchemardesque. Dès les premières pages, le lecteur est témoin du désenchantement de cette jeune femme québécoise venue jusqu'en Belgique rejoindre Edy, son amant virtuel. Bien que ce dernier soit vieux, malade, et loin d'être le prince charmant imaginé, elle le suivra chez lui pour deux semaines qui se révéleront longues et ▶

Le *Projet*
Syracuse

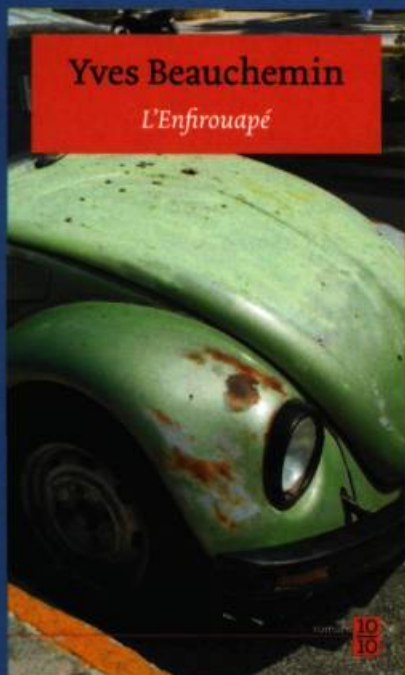
Suivre la piste d'Habermann, qui a emprunté une identité juive, puis s'est fait connaître comme professeur de littérature sous le nom de Thomas Lewis, c'est fréquenter les grands stades de l'époque, faire connaissance avec des légendes comme Napoléon Lajoie, Tris Speaker, le nain Eddie Gaedel, membre du Famous Midget Club de Chicago, et le vénérable lanceur Satchel Paige, issu de la Negro League. Inspiré de faits attestés, ce roman hors normes entraîne son lecteur dans une aventure époustouflante. Déposée sur la toile de fond qu'offre le baseball, la formidable initiative de Wolf Habermann pourrait être accueillie avec un certain cynisme, si elle n'était pas si vraie.

LE PROJET SYRACUSE
UN ROMAN DE GEORGES DESMEULES
243 pages, 25 \$

L'instant même

LIRE POUR FAIRE DURER L'INSTANT...

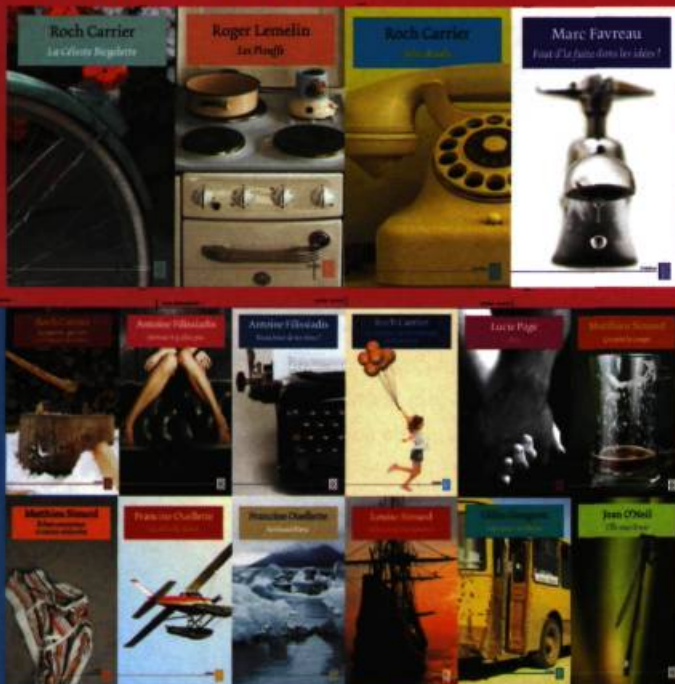
Beauchemin renouvelé!



Yves Beauchemin

L'Enfirouapé

Nouveaux titres :



À paraître
en octobre

Floralie, où es-tu?
La Très Noble Demoiselle
Le Crime d'Ovide Plouffe
Catalina

De grands textes dans
de petits livres

LA BEAUTÉ DU MONDE

MICHEL LE BRIS

60/60/60/60

Est-ce parce qu'il vient de Bretagne, terre des grands départs... ? Michel Le Bris aime fixer le lointain. En 1990, il crée le Festival Étonnants Voyageurs de Saint-Malo (www.etonnants-voyageurs.com), consacré à la littérature de voyages ou d'aventures – soulignant au passage que la francophonie dépasse largement les frontières de l'Hexagone. D'ailleurs, en 2007, il signe le *Manifeste pour une « littérature-monde » en français*, avec 44 écrivains de partout sur le globe – dont Jacques Godbout, Nancy Huston, Dany Laferrière et Wajdi Mouawad. Ce même « frisson du dehors » (*sic*), en quête d'inconnu, de civilisation, d'art et de matière brute, est justement ressenti par Osa et Martin Johnson, couple mythique, inventeurs du cinéma animalier, et auxquels Le Bris consacre son dernier roman.



En 1938, Osa recrute la jeune écrivaine Winnie pour rédiger sa biographie. Depuis la mort de Martin, la star ne vit plus que dans le passé. Nous débarquons ainsi à New York en 1920, alors que le couple revient de Bornéo, pays des coupeurs de têtes, ne pensant qu'à financer une nouvelle expédition pour repartir vers d'autres contrées sauvages. Tandis que Martin monte son film, Osa partage ses nuits avec les *tycoons*, artistes irrévérencieux qui mènent la ville. Prohibition, premiers frémissements du jazz, du cinéma, du féminisme... New York est encore juvénile, comme les Gershwin, Fitzgerald, Benchley, Parker qu'elle inspire. Le couple part enfin pour le Kenya. En 1921, les éléphants abondent encore, rappelant l'âge primitif « d'avant le temps des hommes ». Ici, la musique de l'écriture crée des images, devenant un film à grand déploiement qui donne à *voir* plutôt qu'à lire. Quand un léopard saute sur sa proie, « direct au visage, les griffes dans les yeux, les crocs dans la nuque », c'est le lecteur « qu'il [...] éventre avec les pattes arrière ! » Le seul embarras ressenti sera celui lié au roman biographique : quelles sont les bornes du réel et de la fiction ? Quand Osa refusera le livre de Winnie pour ses accrocs à la vérité, on constatera que ce que l'auteur nomme lui-même « dérapage » est en fait un enjeu de l'histoire. Finalement, la maîtrise narrative nous fera « accepter l'insupportable, la nécessaire liberté du roman », éblouis par cette œuvre dense, captivante, diaboliquement bien écrite. Grasset, 679 p.

M.-È.S.



GRUPE LIBREX
Une compagnie de Quebecor Media
www.groupe-librex.com



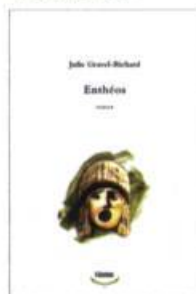
pénibles pour chacun d'eux. Les personnages, que l'on se surprend à tantôt mépriser, tantôt prendre en pitié, parviennent tout de même à gagner notre sympathie. Elle, trop rêveuse, ayant abandonné mari et enfants pour vivre ce grand amour et essayant tant bien que mal de ne pas se déclarer vaincue, et lui, l'homme solitaire, vieux loup éprouvant de multiples blessures à l'âme. Si le roman souffre de lourdeurs stylistiques et de quelques longueurs, l'affrontement entre les deux personnages est cependant bien nuancé, et l'auteure dépeint de façon juste le caractère morne et désespéré de cette triste cohabitation dans la grise et pluvieuse Belgique. *Guy Saint-Jean éditeur, 164 p.*

J. É.-F.

ENTHÉOS

JULIE GRAVEL-RICHARD

6/6/6/6/6



Un roman campé dans un cadre universitaire? On aura tendance à l'aborder avec un grain de sel. Mais heureusement, la jeune auteure, dont c'est le premier livre, n'est nullement intéressée à caricaturer ce microcosme social. Son propos est profondément introspectif, et c'est tout à son honneur d'avoir choisi la difficulté. Thomas – ce n'est pas un hasard s'il porte le prénom de l'apôtre incrédule – est étudiant en théologie, mais il vient de décider de changer de branche, optant pour le grec ancien. Un choix qui, lui aussi, est porteur de sens : le jeune homme, hanté par un drame personnel, voit se dresser dans ses cauchemars un personnage qu'il nomme la Grande Courtisane. Au fil de son combat contre les ombres, il tisse des liens passionnants entre la religion chrétienne et l'Antiquité (Prométhée était déjà une figure christique)... et cherche l'espoir. N'est-ce pas ce qui est resté au fond de

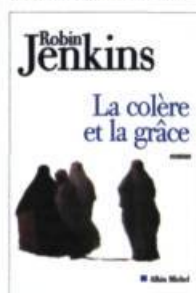
la boîte de Pandore, une fois refermée? Et n'est-ce pas aussi ce qui meurt en dernier? Un texte ambitieux et une auteure prometteuse. *Hamac, 260 p.*

A.D.

LA COLÈRE ET LA GRÂCE

ROBIN JENKINS

6/6/6/6/6



Ce roman, la première traduction d'un des plus grands écrivains britanniques du 20^e siècle, décédé en 2005, est marqué par deux vitesses narratives qui lui confèrent un caractère hypnotisant. Pendant un voyage interminable à travers l'Afghanistan au début des années 60, le personnage central se met à la recherche d'un ami qui, selon la version officielle, aurait été assassiné avec sa femme, près de Mazarat. La deuxième vitesse, très rapide, multiplie les épisodes, souvent d'une cruauté inimaginable, sur ce même parcours. Le narrateur, un diplomate anglais, retrouve le couple en vie. Si je vous en disais davantage sur les relations des trois personnages, je gâcherais votre plaisir de lire.

L'aspect le plus étonnant de ce livre : rien n'a changé après le passage des Russes, des Talibans, des Américains et des forces des Nations Unies. Violence, esprit guerrier, mépris des tribus entre elles, trahisons, mesquineries, rivalités politiques, sans oublier la générosité proverbiale, tout est là, comme

le paysage d'une beauté irréelle. La civilisation afghane demeure hermétiquement fermée aux Occidentaux. La leçon que nous pouvons tirer de ce livre admirable et saisissant se résume en quelques mots : avant de condamner l'autre, il faut apprendre à mieux le connaître et à respecter ses valeurs. *Albin Michel, coll. Les grandes traductions, 311 p.*

H.-J. G.

UNE DIVINE PLAISANTERIE

MARGARET LAURENCE

6/6/6/6/6



En apparence, Rachel Cameron est ce qu'on pourrait appeler une femme respectable. Célibataire, elle est revenue dans son village natal à la mort de son père pour prendre soin de sa mère vieillissante, exerçant désormais le métier d'institutrice. Victime des conventions d'une époque qui s'apprête pourtant à passer à la modernité, Rachel préférerait mourir plutôt que de se donner en spectacle. Toutefois, un feu ronge les entrailles de cette femme et il suffira d'un amant de passage pour que cette flamme se transforme en véritable brasier. Écrivaine canadienne emblématique, Margaret Laurence est pourtant à peine connue au Québec, d'où l'heureuse initiative des éditions Alto de rééditer en français l'entièreté du cycle de Manawaka, dont *Une divine plaisanterie* constitue le deuxième tome. Dans ce



Boris Stepanovitch, antiquaire

de Thibault Gardereau

L'amour des choses peut-il remplacer
l'amour d'une femme ?

19,95\$

www.editionshumanitas.com

HUMANITAS

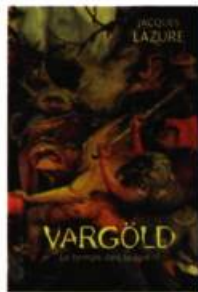
récit, publié originalement en 1966 sous le titre *A Jest of God* – et qui avait à l'époque remporté le Prix littéraire du Gouverneur général du Canada –, Laurence parvient à dépeindre avec finesse les fantasmes, les angoisses, mais surtout l'insoutenable solitude d'une femme qui regarde sa vie défiler sous ses yeux, sans parvenir réellement à y prendre part. Le récit cruel de l'urgence de vivre d'une femme qui s'est pourtant entermée vive. *Alto*, 326 p.

Violaine Charest-Sigouin

VARGÖLD – LE TEMPS DES LOUPS

JACQUES LAZURE

6/6/6/6



Bas-Canada, 1828. Antoine Verreau, prêtre et enseignant au Petit Séminaire de Montréal, est envoyé en mission dans un camp de bûcherons de l'Outaouais où sévit le grand diable en personne.

Pour son nouveau roman, l'auteur des *Objets de guérison* (VLB, 2007) a décidé de concocter un thriller satanique. Avec ses images puissantes, il met en place un univers clos et inquiétant où les bûcherons épuisés, angoissés et paranoïaques doivent subir l'oppression de l'immense forêt et de la neige qui n'en finit plus de tomber.

Si l'auteur exploite cette carte à merveille et pour notre plus grand plaisir dans la première partie de son roman, il délaisse peu à peu ce suspense pour nous entraîner dans une aventure fantastique classique, mais moins maîtrisée. L'intrigue qu'il avait si habilement tissée laisse soudainement la place à une descente philosophique dans les méandres des peurs humaines, prétexte à mélanger – avec un succès mitigé – la cosmogonie chrétienne, les dieux scandinaves, les traditions autochtones et un brin d'Honoré Beaugrand. Un choix d'autant plus surprenant que rien ne nous préparait à ce changement de ton,

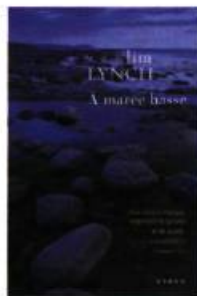
comme si l'auteur s'était laissé prendre dans sa toile sans s'aménager de porte de sortie. Dommage pour la première partie, qui méritait une meilleure suite. *VLB*, 400 p.

R.L.

À MARÉE BASSE

JIM LYNCH

6/6/6/6



Dans la baie de Puget Sound (État de Washington), Miles, 13 ans, s'évade la nuit pour explorer les plages et cueillir les trésors légués par la marée. Fêru de biologie, sensible à la densité d'espèces que recèle un seul dé à coudre d'eau salée, il regarde les adultes passer à côté du mystère. Jusqu'à cet étrange été où des caprices maritimes et sismiques le transformeront en véritable messie.

La principale qualité de ce premier roman est sans conteste sa force évocatrice, qui survit même à la traduction. On respire la grève comme si on y était : les vagues nous éclaboussent, le sable nous colle aux orteils, les roches humides sentent la rouille, le varech... C'est un réel plaisir d'écouter Miles nous expliquer les bernard-l'ermite et leurs réflexes de romanichels.

Une lecture si agréable qu'on ne tiendra pas rigueur à l'auteur de nous avoir livré la trame éternelle de l'été adolescent, maintes fois rendue par la littérature et le cinéma, où l'enfance, bousculée par l'éclatement familial et les premiers émois sexuels, se verra abandonnée au profit d'une seconde peau.

Bref, le livre parfait pour prolonger les vacances... ou pour en inspirer d'autres. Après tout, la mer, ce sera toujours une bonne idée. *Fides*, 296 p.

M.-È.S.

LE VIOLONCELLISTE SOURD

FRANCIS MALKA

6/6/6



Lors de son premier grand concert, un projecteur tombe sur la tête d'un jeune et ambitieux violoncelliste. Le choc le rend sourd, temporairement.

Son imprésario lui

propose de continuer à se produire devant le grand public. Stupéfaction générale, succès retentissant international. Mais le Mossad, qui a des oreilles partout, le fait chanter ; le musicien collaborera à l'assassinat d'un homme d'affaires syrien, à Londres. Plus tard, il devra saboter l'accord israélo-palestinien à Bethléem. Entreprise manquée : lorsque le coup de feu part, il rend sourd, définitivement, l'imposteur qui se consacre désormais à promouvoir la carrière de son amie accompagnatrice. L'idée était bonne. Cependant, pour un tel scénario, il faut maîtriser son sujet comme l'avait fait Vikram Seth avec *An Equal Music*, publié chez Grasset (2000) sous le titre de *Quatuor*, livre superbe (un violoniste rencontre son ancienne flamme pianiste, devenue sourde). Le roman de Malka est raté : ni polar, ni roman jetant des lumières sur la musique, sa trame demeure bancale, avec des invraisemblances qui détonnent (beaucoup trop de dialogues entre un sourd et ses interlocuteurs), avec un ton faux – rien ne va. Dommage : ce livre n'a rien du charme scabreux du premier roman de Malka, *Le Jardinier de Monsieur Chaos*, comparé, à tort, au *Parfum* de Süskind. Lisez plutôt *Quatuor* : plaisir garanti. *Hurtubise HMH*, coll. *amÉrica*, 195 p.

H.-J.G.

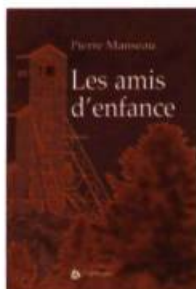
6/6 : DOMMAGE 6/6/6 : MAIS ENCORE? 6/6/6/6 : SYMPA

6/6/6/6/6 : VALEUR SÛRE 6/6/6/6/6/6 : BIJOU

LES AMIS D'ENFANCE

PIERRE MANSEAU

60/60



On est en 1964, le Québec est en mutation. Le changement se fait sentir jusque dans le petit village traditionnel de Quatre Roches, où un article « communiste » publié à Québec par Luc Beauregard, étudiant à l'Université Laval, met le feu aux poudres. La charge indispose les autorités locales, notamment les dirigeants de la mine de « métal rare » qui fait vivre le village. Le narrateur, Martin Beauregard, 12 ans, n'en adule pas moins son grand frère déchu. À travers ce récit d'apprentissage, on le voit quitter son enfance, avec le lot de découvertes et de désillusions que ce passage comporte.

Auteur de plusieurs œuvres, dont *Rague-neau le Sauvage*, Pierre Manseau donne un vocabulaire fort varié et complexe à son jeune héros. Le réalisme n'est visiblement pas son intérêt. Même l'intrigue, parfois difficile à suivre à force d'apartés, semble un peu prétexte à des descriptions de la petite ville et à des portraits des personnages colorés qui la peuplent : ses bandes d'ados, les « Dé-

niaisés », sa sorcière, sa sainte... L'univers des *Amis d'enfance* est riche d'un imaginaire savoureux. Mais c'est une imagination qui semble tourner un peu à vide, faute de connexion émotionnelle avec son jeune narrateur. *Triptyque*, 132 p.

M.L.

LE CIEL DE BAY CITY

CATHERINE MAVRIKAKIS

60/60/60/6



Amy Duchesnay commence mal sa vie à Bay City, dans le Michigan : née sous un ciel mauve et toxique, près de Détroit, incomprise par sa famille nombreuse et dysfonctionnelle, parfois aux traits hilares, la jeune fille vit dans une affreuse maison en tôle qu'elle transformera, le jour de son 18^e anniversaire, en four crématoire, tuant tous les siens. Amy avait appris que ses grands-parents furent tués à Auschwitz, mais que leurs fantômes sont toujours là, cachés dans un cagibi au sous-sol de sa maison. Devant le mutisme de sa mère et de sa tante, elle se révolte, encouragée en cela par son grand-père Rosenberg, qui lui murmure à l'oreille : « Il faut incendier le ciel. Ce soir, le ciel doit payer pour sa cruauté. » La consolation d'Amy, de-

venue pilote d'avion, sera sa fille, Heaven, être solaire qui se bat contre les injustices du monde.

Comme dans son oratorio *Omaha Beach* (2008), C. Mavrikakis trouve les mots justes pour raviver le souvenir de l'horreur. La dernière Rosenberg, habitée par la rage, élève un monument funéraire aux 48 membres de sa famille assassinés, maudissant Dieu et le monde. À lire, pour ne pas oublier, et pour la force des mots. *Héliotrope*, 292 p.

H.-J. G.

MONTFERRAND

Le Prix de l'honneur

PAUL OHL

60/60/60/6



Après une solide biographie de Louis Cyr, l'écrivain Paul Ohl récidive, cette fois sous forme romanesque, en s'attaquant – façon de parler – à un autre homme fort, Jos

Montferrand.

Petit-fils du soldat François Favre, qui se battit « dans la boue des champs à Abraham », Jos Montferrand, avant de devenir le personnage mythique que l'on sait, exercera divers métiers et traversera moult épreuves qui lui ▶



« les mille errances d'une liberté qui danse
dans le dénuement d'un pays voyagé à l'étoile »

Chaque mois sur nos afficheurs électroniques des wagons du métro, deux concours pour gagner de beaux et bons livres.

À PAYS PERDU | FOR THE LOST LAND

TEXTE ROCH NAPPERT
DESSINS DENIS NADEAU
TRADUCTION JUDITH COWAN

LIVRE D'ART OFFERT
PAR ART LE SABORD

Ce magnifique livre d'art est la rencontre d'un homme du Verbe, le poète, et d'un homme de l'image, le peintre.

Ces créateurs, écrit Yves Boisvert dans son introduction, nous rappellent que « la quête de la liberté n'est ni un rêve, ni une option, ni une opinion, c'est un devoir ».

CONCOURS

ALSTOM

Média électronique du métro

enseigneront, comme à tout héros, combien il est difficile de vivre en homme d'honneur.

Grâce à une recherche approfondie et à un travail minutieux, Ohi fait revivre non seulement cet être légendaire, symbole de la fierté d'un peuple vaincu, mais avec lui toute une époque. L'auteur décrit avec verve les usages, coutumes et parures des habitants de la Nouvelle-France à l'aube des premières années d'occupation britannique. Quoique abusant ici et là de l'énumération, il raconte de façon efficace tant les disputes entre les autorités ecclésiastiques, laïques et militaires pour le contrôle de Montréal que leurs manigances mesquines en vue de soumettre Jos Montferrand. C'est d'ailleurs à la suite d'une de ces conspirations que le géant devra fuir Montréal. Traqué par la milice et l'armée britanniques, paria, exilé, hors-la-loi, Jos Montferrand est cependant convaincu qu'il porte en lui, à l'instar des Samson et David de la Bible, le destin des héros qui donnent naissance aux grands mythes et redonnent un peu de leur fierté aux peuples conquis. Captivant. *Libre Expression*, 373 p.

Louis Émond

LA TENDRESSE DES LOUPS

STEF PENNEY

60/60/60



Nous sommes au 19^e siècle, sur la rive nord de la baie Georgienne en Ontario. Des colons écossais ont fondé le village (fictif) de Dove River. Ils sont pour la plupart agriculteurs, mais aussi chasseurs de loups ou voyageurs pour la Compagnie de la Baie d'Hudson. Laurent Jammet, un chasseur originaire de France, est retrouvé assassiné dans son lit. Cet être mystérieux, à l'esprit libre, souhaitait mettre sur pied une compagnie de traite de fourrures qui puisse rivaliser avec la Compagnie de la Baie d'Hudson. Depuis l'annonce de sa mort, son grand ami Francis est porté disparu. La mère adoptive de ce dernier et plusieurs habitants de la communauté se lancent sur les traces du suspect. Au fil de leur périple, qui les amène de villages en postes de traite, les circonstances entourant la mort du braconnier s'annoncent plus complexes que prévu... Bien que le début du récit soit lent et que l'on tarde à s'attacher à ces personnages glauques, alcooliques et un brin poussiéreux, la deuxième moi-

tié de l'histoire se révèle heureusement plus haletante et l'écriture plus resserrée. Somme toute, un brillant et juste portrait de la vie des colons de l'époque. *Belfond*, 445 p.

Valérie Martin

NOIR DE LUNE

ALICE SEBOLD

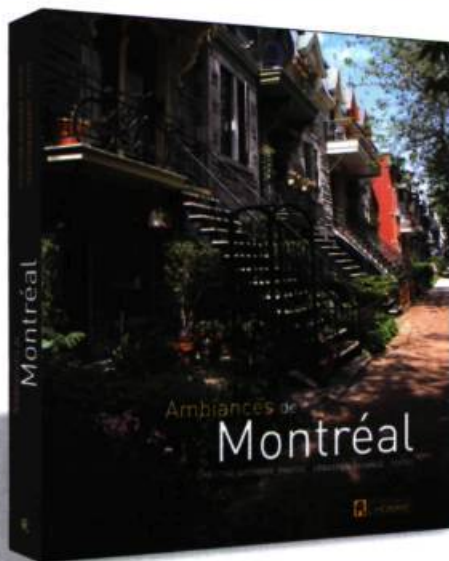
60/60/60/60



On n'a pas à se demander si le roman va mal finir : le début est en lui-même une chute brutale dans la vie d'Helen, 49 ans, fille modèle qui prend soin de sa mère malade tout

en vivant d'un petit boulot de modèle d'art. Impulsivement, Helen tue sa mère en l'étouffant avec une serviette. Ce geste, elle ne cherchera pas vraiment à l'expliquer, laissant plutôt monter à la surface des pans significatifs de son passé. Le fantôme de sa mère ne reviendra pas la hanter non plus. Il n'y a pas ici l'ésotérisme un peu gênant de *La Nostalgie de l'ange* (que Peter Jackson portera à l'écran), où la victime d'un viol et d'un assassinat revenait désigner son meurtrier. Mais si l'auteure, qui a elle-même été violée, semble sortie de

Il y a au moins un livre
des Éditions de l'Homme
dans chaque foyer du Québec.



La vie dans les livres
depuis 50 ans

LES ÉDITIONS DE L'HOMME

Une compagnie de Quebecor Media

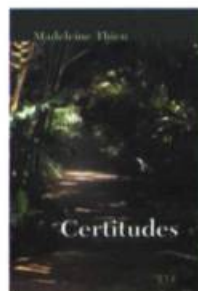
l'obsession qui a marqué ses deux premiers livres, c'est pour nous projeter dans la réalité crue des rapports amour-haine entre une fille et sa mère. Clair, la mère, ancien mannequin d'une grande beauté, est une sorte de Garbo *middleclass* et agoraphobe qui a fait de la méchanceté une forme de communication. Le lieu où vivent les deux femmes, une ville de Pennsylvanie qui se remet mal de la fermeture de ses aciéries, est lui-même le tableau mortifère d'une Amérique en perte de vitesse. Helen encaisse les vexations jusqu'au jour où elle ne peut aller plus loin. Une fois Clair morte, sa fille la lave avec soin avant de la balancer dans la cave et d'aller s'envoyer en l'air avec le fils de sa meilleure amie. Elle ignore comment se tirer de ce meurtre, mais elle sait qu'elle a agi par pur instinct de survie. Suivre le trajet de ce personnage entier, avec ça et là des traces d'humour (très noir, est aussi haletant que de plonger dans un thriller. Nil Éditions, 332 p.

A.D.

CERTITUDES

MADELEINE THIEN

60/60/60/6



Comment choisir parmi la foule de romans qui traitent de la Seconde Guerre mondiale? Pourquoi cet engouement pour les journaux intimes, les récits des survivants? La réponse, réduite à sa plus simple expression : la génération qui a fait la guerre est en train de disparaître; 60 ans plus tard, les enfants comprennent le vécu de leurs parents. Nous con-

naissons assez bien ce qui s'est passé dans notre hémisphère, alors que le roman de Madeleine Thien nous plonge dans l'occupation japonaise sur l'île de Bornéo. Nous suivons les amours entre une orpheline indienne et un jeune Chinois dont le père, collaborateur des Japonais, a été assassiné sous les yeux de son fils. Séparé par le destin, chacun tente de se refaire une nouvelle vie, l'une aux Pays-Bas, l'autre au Canada.

Ce roman, à la construction solide, suit les méandres et les vies de ses protagonistes et de leurs pensées. Mais surtout, il dévoile, avec une délicatesse exemplaire, la raison de leur isolement respectif, sans tomber dans le piège de la psychologie bon marché. Le lecteur devine, anticipe, prévoit les trames enchevêtrées qui nous confirment que les enfants suivent, souvent inconsciemment, les parents, dont ils héritent les traits autant que les valeurs. Traduit de l'anglais par Hélène Rioux. XYZ, Montréal, 239 p.

H.-J. G.

PLANÈTE **BD**

Librairie spécialisée en bande dessinée

Membre de l'ALBD

Produits dérivés et plus

3883 rue St-Denis

Montréal (Québec) H2W 2M4

(514) 759-9800

planetebd.ca

BIOGRAPHIE

TANT QUE JE SERAI NOIRE

MAYA ANGELOU

60/60/60/60



Si vous ne connaissez pas encore l'auteure – impossible d'oublier l'activiste politique, la chanteuse, la danseuse, la metteuse en scène –, lisez cette

partie de l'autobiographie de Maya Angelou (née Marguerite Johnson, nom trahissant ses origines d'esclave), couvrant la décennie marquante de l'histoire américaine du 20^e siècle, celle de la lutte des Noirs contre l'oppression des Blancs. Aux côtés des Martin L. King, James Baldwin, elle demeure, à 80 ans, l'une des figures emblématiques du mouvement de libération des Noirs.

C'est plus qu'un récit de vie. À la fin de la lecture, vous direz : « Quelle femme ! Quel culot ! » Beaucoup se souviennent encore de l'époque où le mépris des Blancs rivalisait avec la haine des Noirs. Pour les plus jeunes, ce livre sera une révélation et un document incontournable. Ils y apprendront que l'humour est nécessaire à la survie de n'importe quelle minorité. Même en Afrique, Angelou ose – en Américaine qui ne se laisse rien imposer – quitter son mari, l'un des plus importants révolutionnaires combattant le régime de l'apartheid. Intelligente, rusée, capable de s'adapter à n'importe quelle situation, cette femme demeure unique, attachante, admirable. Son récit, traduit de façon magistrale par Lori Saint-Martin et Paul Gagné, nous rappelle qu'une idée et beaucoup de volonté peuvent changer le monde. *Les Allusifs*, 365 p.

H.-J. G.

POLARS, THRILLERS

D'OMBRE ET DE LUMIÈRE

JOHN HARVEY

60/60/60/60



D'ombre et de lumière est le troisième et dernier

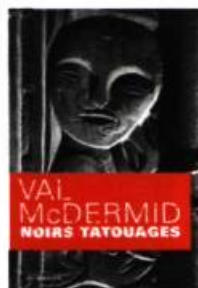
polar de John Harvey, mettant en scène l'inspecteur Frank Elder. Ce dernier, retiré en Cornouailles, accepte de retourner à Nottingham pour tenter de retrouver une femme qui a disparu depuis plusieurs jours. Quand on la découvre morte, la mise en scène du cadavre rappelle à Elder une vieille affaire jamais élucidée, sur laquelle il avait travaillé huit ans plus tôt. Pour mener à bien la délicate enquête, il fait appel à Maureen Prior, son ex-adjointe, une inspectrice extrêmement efficace. Ce roman de procédure policière britannique est exemplaire : une affaire mystérieuse, un rythme soutenu, des personnages bien incarnés, avec une intrigue qui ne recourt jamais à la facilité ou aux effets spéciaux artificiels, comme le font trop souvent les auteurs américains. Frank Elder est un homme complexe, tourmenté, rongé par la culpabilité. Au cours de l'enquête, il va tenter de renouer avec son ex-femme et sa fille Katherine, qui se remet péniblement d'un enlèvement, avec viol. Le dénouement est sans surprise, mais il clôt de manière satisfaisante cette trilogie tout à fait remarquable. *Rivages*, 342 p.

Norbert Spehner

NOIRS TATOUAGES

VAL MCDERMID

60/60/60/60



L'intrigue de ce polar atypique de Val McDermid commence par la découverte d'un cadavre dans une tourbière du Lake District. L'examen de la dépouille ré-

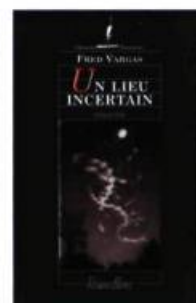
vèle qu'il s'agit d'un homme d'une quarantaine d'années, ayant vécu au 18^e siècle, et portant de noirs tatouages typiques des mers du Sud. Il n'en faut pas plus pour enflammer l'imagination de Jane Gresham, une spécialiste du poète Wordsworth, persuadée que le cadavre est celui de Fletcher Christian, le chef des mutins du Bounty (la mutinerie eut lieu le 28 avril 1789). Selon des rumeurs persistantes, Christian ne serait pas mort à Pitcairn, mais serait plutôt revenu en Angleterre pour confier ses aventures à Wordsworth, qui en aurait fait un poème inédit. Jane Gresham est bien décidée à découvrir le précieux manuscrit qui attise toutes les convoitises. Une fois la chasse au trésor commencée, les cadavres vont s'accumuler, avec Gresham comme principal suspect. *Noirs tatouages* est un récit passionnant qui flirte avec le polar historique. Ce livre est autant un puzzle littéraire qu'un roman policier riche en informations inédites, sur une aventure épique ayant inspiré cinéastes et romanciers. *Le Masque*, 474 p.

N.S.

UN LIEU INCERTAIN

FRED VARGAS

60/60/60/60



Fred Vargas est de retour, avec l'un de ses polars originaux et singuliers dont elle a le secret. L'auteure française de *Pars vite et reviens tard* taquine ici, en apparence

du moins, le genre fantastique. Le récit s'amorce à Londres : en visite pour un colloque, le commissaire Adamsberg et ses collègues découvrent une macabre parade de pieds, chaussés et tranchés à la cheville, alignés devant le mythique cimetière de Highgate. De retour à Paris, l'enquêteur intuitif, mais rêveur, ne tarde pas à établir une connexion entre cette mystérieuse affaire et le meurtre sanguinolent d'un vieux journaliste, dont le corps a été littéralement écrabouillé, annihilé. La piste le propulsera jusqu'en

Serbie, autour du caveau d'un supposé... vampire. De nombreuses surprises attendent notre héros, aux prises avec une ténébreuse histoire de famille et de lignée.

Dans *Un lieu incertain*, Vargas met en place une intrigue complexe et abracadabrante, qui suit sa propre logique, mais dont le caractère improbable ne nuit en rien au plaisir de lecture. Les ingrédients de son succès sont au rendez-vous : personnages excentriques et attachants, écriture inventive, ton inimitable, à la fois sombre, fantaisiste et ludique. *Viviane Hamy, 389 p.*

M.L.

propre manière de mourir – du cancer, du « cœur », d'accidents. Selon l'auteur, il y aurait là une forme de transmission psychologique, de quasi-contagion, comme le laisse supposer la couverture du livre (assez hideuse), représentant un microbe grossi. Parfois, la relation entre la personne décédée et les personnes en deuil était si fusionnelle que celles-ci sont persuadées qu'elles vont mourir de la même manière. Pour les aider, la thérapie par « mort symbolique » est d'une grande utilité. Si l'on excepte quelques conseils à connotation religieuse qui ne sont pas pour tout le monde, le livre offre une analyse et des outils remarquables pour émerger d'un deuil.

Novalis, 111 p.

A.D.

POÉSIE

SLAM MA MUSE

Anthologie de la poésie slamée à Québec

ANDRÉ MARCEAU, ANNE PEYROUSSE

60/60/60



Créés à Chicago dans la seconde moitié des années 80, les slams de poésie ont désormais conquis le Québec. Même si l'on en présente depuis l'automne

2006 (pensons à Tristan Malavoy-Racine ou Yvy), c'est avec le passage de Grand Corps Malade à *Tout le monde en parle* en novembre dernier que les médias d'ici ont pris conscience du phénomène. Mais comment traduire sur papier la richesse et le dynamisme de ces soirées poétiques publiques? C'est ce que Marceau et Peyrousse tentent de résoudre en organisant leur recueil comme s'il était la transcription intégrale des spectacles. On retrouve ainsi 12 poètes de Québec qui présentent chacun de trois à cinq textes, ainsi qu'un « sacrifié », un poème d'ouverture qui donne le ton à l'événement.

La question dès lors ne sera pas de juger de la qualité des poèmes, mais d'essayer, en les lisant à voix haute, de permettre aux mots de perdre leur sens et d'être perçus comme des sonorités, des rythmes, des musiques, réminiscence de l'époque où la poésie, art du peuple, fleurissait dans les rues et se métissait avec le théâtre et la musique. Le pari est réussi. *Cornac, 153 p.*

R.L. ▶

ESSAI

LA MORT, ÇA S'ATTRAPE ?

JEAN MONBOURQUETTE

60/60/60



La mort est tellement évacuée de nos vies que lorsqu'elle se présente, la plupart du temps brutalement, on est sidéré, sans défense, sans rien à quoi

s'accrocher puisque les rituels attachés au passage de la vie à la mort ont aussi pratiquement disparu. Depuis 30 ans, l'auteur, ex-professeur, se penche sur le problème et tente d'aider les personnes en deuil. Dans cet ouvrage, il analyse la manière dont la mort fait des vagues parmi les vivants, au point où certaines familles affirment avoir leur

60 : DOMMAGE 60/60 : MAIS ENCORE ? 60/60/60 : SYMPA

60/60/60/60 : VALEUR SÛRE 60/60/60/60/60 : BIJOU



Marie GINGRAS
*Anatomie d'un suicide
et autres mensonges*
208 p. - 21,95 \$
Octobre 2008

Un appartement à moitié vide, un homme désespéré, un ordinateur. Avant de poser un geste irréparable, aboutissement d'une longue réflexion, l'homme s'installe devant son clavier et se met à écrire. Il interpelle le lecteur et l'invite à le suivre dans son exploration.

Illustration : Nicolas Quaderno



Frédérick DURAND
*Comme un goût d'aurore
sur une idée fixe*
288 p. - 24,95 \$
Octobre 2008

Une histoire d'amour passionnel, dans le milieu des producteurs de disques indépendants et des groupes de la relève, qui se lit comme un thriller, à la fois roman de mœurs contemporaines et roman psychologique raconté selon différents points de vue.

Illustration : Nicolas Quaderno

Les romans de l'automne aux Éditions Vents d'Ouest www.ventsdouest.ca



**PSYCHOLOGIE,
CROISSANCE PERSONNELLE**
VIOLENCE ENTRE ENFANTS
 Casse-tête pour les parents

DIANE PRUD'HOMME

666666



Avec *Violence entre enfants Casse-tête pour les parents*, Diane Prud'homme, psychologue et spécialiste des comportements violents, ajoute sa voix à un sujet dont on

ne parle jamais trop. D'entrée de jeu, cependant, l'auteure le circonscrit en établissant que la violence dont il est question ici n'est pas l'événement ponctuel dû à une colère, et qui se termine par un coup de pied ou une tape. Dans son ouvrage, le mot « violence » renvoie systématiquement à un rapport de force duquel se dégage une intention de domination de l'enfant violent vis-à-vis de sa victime. On parle ici de stratégie, de système mis en place pour soumettre l'autre à sa volonté. On parle aussi de long terme. Et l'auteure s'empresse de préciser que dans ce type de rapport, la violence n'est pas toujours que physique.

Diane Prud'homme s'emploie ensuite à décrire les acteurs d'une situation violente en présentant tour à tour l'enfant agresseur, le complice, la victime et les témoins, insistant sur ce qui motive chacun, décrivant avec force exemples leur manière de fonctionner et ce qui se passe dans leur tête. Enfin, elle fournit aux adultes des pistes d'intervention on ne peut plus utiles afin de contrer et même prévenir ce phénomène toujours présent dans les écoles, sur les terrains de jeu et même à la maison. Une œuvre indispensable pour toute personne qui travaille ou vit avec des enfants. *Remue-ménage*, 220 p.

L. É.

BD

LETTRES D'AGATHE

NATHALIE FERLUT

666666



La collection Mirages des éditions Delcourt est l'une des plus intéressantes et audacieuses sur le marché. Constitués pour la plupart de « one shots » (récit complet, sans suite à paraître), ces magnifiques albums recouverts d'une élégante jaquette abordent des sujets fort délicats : l'inceste avec *Elle ne pleure pas, elle chante*, la maladie d'Alzheimer avec *Rides* ou les conséquences d'une agression sexuelle avec *Pourquoi j'ai tué Pierre*. Dans ces *Lettres d'Agathe*, c'est de manque d'amour dont il est question. Longtemps après la mort de sa mère, Agathe lui écrit des lettres, souhaitant enfin se faire entendre et peut-être comprendre les raisons de la désaffection maternelle. L'auteure, Nathalie Ferlut, exprime ici et de façon magistrale, tant sur le plan du scénario que du dessin, les parfois difficiles relations mère-fille. *Delcourt*, 96 p.

François Mayeux

ADAMSON

Tome 1, Opération Spitsberg

CARLOS PUERTA, PIERRE VEYS

666666



La bande dessinée continue d'inspirer les maisons d'édition littéraires. Après *Actes Sud*, *Denoël*, *Seuil* et *Gallimard*, c'est au tour de *Robert Laffont* de se lancer dans la production d'albums BD. *Opération Spitsberg*, le premier tome de la série *Adamson*, se révèle déjà une des belles découvertes de l'éditeur. À

la veille de la Première Guerre mondiale, des pêcheurs anglais auraient repéré au large du Spitsberg un passage vers un autre monde. L'amirauté anglaise dépêche alors une équipe d'aventuriers pour éclaircir ce mystère. Ce scénario très prenant de Veys est superbement mis en image par le dessinateur espagnol Carlos Puerta. *Robert Laffont*, 56 p.

F.M.

JEUNAUTEUR

Tome 1, Souffrir pour écrire

Pascal Girard, Stéphane Dompierre

666666



Je l'avoue, je ne suis pas très bon public lorsqu'il s'agit de lire des bandes dessinées sous forme de *comics strips*. C'est donc avec pas mal de ré-

serves que je m'apprêtais à lire *Jeunauteur* du duo Dompierre et Girard. Or, dès les premières pages, me voilà séduit par l'harmonie qui règne entre les histoires de Dompierre et le dessin sobre, mais très efficace, de Pascal Girard. *Ce Jeunauteur* aux prises avec ses angoisses de créateur, ses problèmes technologiques ou domestiques, ses hésitations et ses distractions finit par nous charmer et l'on devient bien vite accro. Pire, à peine le livre refermé, on en veut encore ! Le premier album de la nouvelle collection Code Bar est une bien belle réussite. *Québec Amérique*, 104 p.

F.M.